

CLAC



RADIO-CANADA
présente

La 8e édition de

L'ÉCORCE FABULEUSE

Concours littéraire à vocation environnementale du Bas-Saint-Laurent



LE JURY

Les textes reçus ont soigneusement été lus par le remarquable jury de *L'écorce fabuleuse*, suivant un processus de sélection basé sur les critères suivants: l'inclusion originale du thème, la narration, la cohérence du récit ainsi que la qualité de la langue utilisée. Le CLAC remercie sincèrement les membres du jury pour leur implication au sein du concours.



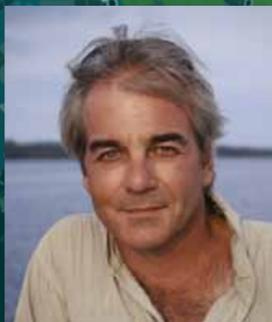
JULIE TREMBLAY, journaliste à ICI Radio-Canada et auteure



FRANÇOISE PICARD - CLOUTIER, étudiante au doctorat en création littéraire et philosophie à l'UQAR



SARAH-KIMPOIRIER, bibliothécaire au Réseau BIBLIO du Bas-Saint-Laurent.



JEAN LEMIRE
Biologiste, cinéaste
et chef de mission du Sedna IV
Parrain d'honneur
de *L'écorce fabuleuse*

Les mots que l'on couche sur le blanc papier sont bien souvent l'écriture de l'âme. Ils permettent de partager nos joies, nos peines, nos opinions. L'écriture est sans visage et donc universelle. Elle devient une arme re-doutable quand elle se met à dénoncer, à affirmer ou à revendiquer. Mais l'écriture sait aussi être tendresse quand elle veut chérir, émouvoir ou toucher les âmes. Les mots, simplement, s'offrent comme le miroir de ce que l'on est.

Quel bonheur de parrainer le concours d'écriture de *L'écorce fabuleuse* ! J'encourage les jeunes à prendre les mots, des mots d'arme ou de tendresse, pour transmettre leur vision qui, je l'espère, saura raconter cette nature qui invite plus que jamais à un nouveau pacte de cohabitation essentiel pour demain.

La 8e édition de *L'écorce fabuleuse* venant de se terminer, c'est avec fierté que l'équipe du CLAC vous présente les magnifiques textes gagnants du concours littéraire à vocation environnementale au Bas-Saint-Laurent. Participation historique cette année, près de 300 jeunes ont adopté les mots, s'envolant dans l'espace quelques instants. Créant une multitude de scènes littéraires les plus imaginatives les unes que les autres, ils nous ont raconté la croissance du nombre de déchets spatiaux et de satellites abandonnés, l'urgence de l'exploration spatiale, la gestion des réserves d'oxygène et tant d'autres choses.

Le CLAC tient à souligner le soutien promotionnel exceptionnel de Radio-Canada, présentateur officiel du concours, de même que celui d'ASTER, organisme d'interprétation scientifique, qui a permis aux jeunes d'en apprendre grandement sur l'environnement spatial.

Félicitations à tous les participants ainsi qu'à leurs enseignants qui se sont lancés ensemble sur la voie de la création. Un grand merci aux membres du jury ainsi qu'aux nombreux partenaires et collaborateurs sans qui le concours ne pourrait être présent sur le territoire bas-laurentien.

En terminant, un immense merci à Jean Lemire d'avoir accepté de parrainer le concours de même qu'à Biz, d'avoir été présent au Salon du livre de Rimouski afin de donner vie aux textes gagnants.

Sans plus attendre, le moment est maintenant venu de découvrir ces perles ayant charmé le jury lors de la délibération. Bonne lecture!



CYLIA THEMENS
Coordonnatrice artistique
CLAC



GAGNANTE, CATÉGORIE 1^{ÈRE} ET 2^È SECONDAIRES

DANGEREUX ESPACE

Pendant ma jeunesse, je ne vivais que dans l'imagination. Une imagination pure, tellement vraie que, quand je regardais dans le ciel, le soir, je voyais de petits points lumineux : des étoiles magiques, pleines de questionnement, qui ne faisaient que me rendre curieuse. Qu'y avait-il plus loin ? Le vide ? L'inattendu ?

La moitié de ma vie était passée et je n'avais toujours pas de réponse de cet espace inconnu, appelé l'Univers. Pendant que le cosmos se remplissait de déchets par l'activité humaine et que d'autres tentaient leur chance

en allant visiter la voûte céleste, j'étudiais dans ce domaine en pensant découvrir un jour les secrets de ce monde inexploré. Sans succès, j'ai perdu mon existence à me poser des questions auxquelles je ne trouvais jamais de réponses.

Je suis allée une seule fois dans l'espace, car l'aventure vécue m'a fait comprendre que je n'y retournerai pas deux fois. Quand je suis embarquée dans ma navette et que j'ai traversé l'atmosphère, j'ai senti une boule, dans mon ventre, comme un mauvais pressentiment. En regardant par le hublot, mon inquiétude s'est confirmée. Un objet fonçait droit sur moi, comme un projectile à une vitesse

incontrôlable. Un bruit assourdissant se fit entendre ; ma navette avait explosé. Je manquais d'oxygène ! Je n'entendais plus rien autour de moi, je frôlais la mort ! Subitement, le vide s'est emparé de moi, je ne faisais que voir, dans le silence complet, la Terre. Oui, je comprenais ce qui se passait. Partout autour de notre planète, des tonnes de débris quelconques s'étaient accumulés. Des déchets de l'espace, des satellites abandonnés ou des morceaux de fusées faisaient de notre globe une poubelle. Une poubelle qui me bombardait jusqu'à me détruire...

Dans le futur, serions-nous prisonniers de notre propre Terre ?

Allait-il falloir arrêter d'envoyer des hommes dans l'espace ? Encore plein de questions se multipliaient dans ma tête. J'ai ensuite réalisé que j'allais avoir beaucoup de temps pour y penser, dans le vide inconnu de l'espace.



Anne-Frédérique Noël
2^e secondaire
École secondaire
du Mistral
Commission scolaire
des Phares

GAGNANTE, CATÉGORIE 3^È ET 4^È SECONDAIRES

RS-4J1

Je me réveille dans la chambre que je partage avec mes parents, ma sœur, ainsi que l'autre famille qui a été placée avec nous. Je saute hors de mon lit et je remarque que tout le monde est déjà sorti. Avant de me rendre à la cafétéria, je jette un œil au calendrier accroché sur le mur métallique près de la porte : aujourd'hui, ça fait exactement 6 mois que nous flottons dans l'atmosphère à la recherche d'une nouvelle planète.

Quand nous vivions encore sur la Terre, les écologistes nous avaient prévenus : les ressources ne se renouvelaient plus assez vite, les déchets envahissaient nos territoires, l'oxygène était trop pollué. Quand des mesures furent enfin prises, il était déjà trop tard. Les animaux mourraient par milliers et de nouvelles maladies s'étaient développées, tu-

ant les humains massivement. En l'espace d'une décennie, la population mondiale était passée de 7 milliards à 500 millions. Notre belle planète était devenue invivable. Les dirigeants des pays étaient alors venus à la conclusion qu'il fallait partir au plus vite et nous avaient répartis dans 50 vaisseaux pour nous envoyer à la recherche d'un nouvel habitat. C'est le 17 mai 2067 que notre périple a commencé.

J'entre dans la cafétéria aux mêmes murs métalliques que dans les chambres et je prends place dans la file pour aller chercher mon "déjeuner". Ici, dans le vaisseau RS-4J1, chaque repas consiste en un bol de substance inconnue de couleur beige, accompagné d'un grand verre d'eau. Ma mère m'a déjà parlé du temps où elle était jeune, et que les gens mangeaient de la nourriture délicieuse jusqu'à en avoir mal au ventre. Ça me paraît impossible.

Je remarque Coralie, ma petite sœur, assise à une table, entourée d'enfants de son âge. Comme d'habitude, elle joue avec sa nourriture, rit et crie avec les autres. Ce sont les seuls ici à encore avoir un peu de plaisir. Mes parents ne sont pas là, ils sont sûrement déjà partis travailler. Mon père est professeur et ma mère est infirmière, leurs rôles sont importants sur notre vaisseau. Je rejoins mes amis à notre table habituelle, dans le fond de la vaste pièce. Charles, un garçon que je connais depuis que j'ai 3 ans, me salue d'un "Hé, Lucas!" alors que les deux autres, Elena et Adam, me font un signe de tête. Je les ai tous deux rencontrés à notre arrivée sur le vaisseau. Je m'assois et nous mangeons silencieusement, échangeant quelques fois des banalités, avant de se quitter et d'aller vaquer à nos occupations.

En faisant mon travail d'histoire,

je me surprends à rêver de liberté. J'aurais voulu vivre sur une planète où l'on pouvait respirer sans utiliser de masque. J'aurais voulu pouvoir manger à ma faim et savourer chaque bouchée de ma nourriture, qui aurait été parfois exotique, parfois grasse, parfois sucrée, parfois salée. J'aurais voulu me réveiller ce matin et voir autre chose que le vide lorsque j'aurais regardé dans mon hublot. J'aurais voulu vivre sur une planète en santé.



Roxanne Gallant
4^e secondaire
École secondaire
du Mistral
Commission scolaire
des Phares

GAGNANT, CATÉGORIE 1^{ÈRE} ET 2^È SECONDAIRES

LA ROTATION

Station Spatiale Internationale (SSI),
5 juin 2020
12 h 30

C'était la pause du midi à la SSI. Alexander Robert Turriff, un jeune scientifique américain de 28 ans, mangeait des spaghettis déshydratés. Il jeta alors un coup d'œil dans le hublot à sa droite. Il pouvait voir toute l'Amérique ainsi qu'une partie de l'Antarctique. Après cette brève constatation, il se remit à manger.

14 h 57
Apportant des dossiers importants, Alexander passa à côté du même hublot que tout à l'heure. L'Amérique! « À cette heure-ci, la station devrait être vis-à-vis de l'océan Pacifique » se

dit-il. Décidément, quelque chose ne tournait pas rond.

Base militaire de l'armée américaine (salle de contrôle)
15 h 07

Le bruit assourdissant d'une alarme se fit entendre dans toute la salle. « Général! Nous venons de recevoir un appel urgent de la SSI. Nous désirons vous parler. », dit un agent. Aussitôt, l'appel apparut sur le grand écran au milieu de la salle.

- Ici le scientifique Alexander de la SSI. Je pense que la Terre a complètement arrêté sa rotation.

- Êtes-vous sûr de ce que vous dites? - Regardez cette vidéo rapide de la Terre que nous avons capturée aujourd'hui.

Visuellement, la Terre n'avait pas bougé.

- Comment est-ce possible?
- La seule raison plausible est que le noyau de la Terre a cessé sa rotation. Sans celle-ci, une chaîne de catastrophes naturelles surviendra, ce qui engendrera la destruction totale de notre monde.
- Existe-t-il une façon de recommencer la rotation de celle-ci?
Hésitant, Alexander répondit.
- Oui. Vous devez nous envoyer le laser le plus puissant jamais inventé. Ensuite, je le programmerai de la station et enverrai un rayon laser ultra puissant qui traversera la Terre en passant par l'océan Pacifique pour en ressortir par l'océan Atlantique. Ainsi, cela générera assez de puissance pour recommencer la rotation du noyau.
- J'informerai le président de la démarche et j'enverrai le laser à la station.

SSI
16 h 37
Alexander prit les commandes de « Dexter » et saisit le projectile qui flottait dans le vide. Il positionna alors le canon laser à l'aide d'un ordinateur. Il prit une grande respiration et appuya sur la touche « ENTER ». Il regarda alors une dernière fois par le hublot. Il fut ébloui... et horrifié... en voyant la Terre... disparaître.



Maverick Turriff
1^{ère} secondaire
École secondaire
du Mistral
Commission scolaire
des Phares

GAGNANTE, CATÉGORIE 1^{ÈRE} ET 2^È SECONDAIRES

DES VOISINS MÉCONTENTES

Devant le besoin urgent de libérer notre planète de tous ses déchets, c'est moi, le Dr Nevil McSimons, qui fus mis en charge du projet de l'AIPE (Agence Internationale de la Protection de l'Environnement). En 2077, j'imaginai et fis construire un engin spatial pouvant voyager plus vite que la lumière elle-même. J'avais créé ce « vaisseau-poubelle » pour évacuer les déchets dans l'espace, dans une galaxie lointaine. Cependant, j'ignorais que nous n'étions pas seuls dans l'univers...

Un an plus tard, alors que je prenais mes vacances, je fus réveillé par un vacarme assourdissant. Je me précipitai hors de ma « voulotte » de

camping, dont le panneau des contrôles de vol venait tout juste d'être endommagé par un rocher de la taille d'un ballon. Pris de panique, je me rendis compte que des dizaines d'autres projectiles semblables tombaient du ciel, dégageant à leur atterrissage une poussière incandescente. Curieux, j'observai l'un des projectiles. Un message incompréhensible y était gravé. Je contactai l'agence de recherche et les secours.

Quelques heures passèrent durant lesquelles moi et des réfugiés paniqués patientâmes dans un bunker gigantesque faisant normalement office de laboratoire de recherche.

Une voix dans le haut-parleur fit taire tout le monde. « Un moment d'attention. Le Dr Nevil McSimons est prié de se rendre à la salle de contrôle. »

-Une menace extraterrestre?

-C'est exact
-Quelles en sont les motivations?
Il y eut un court silence. Le chercheur répondit :
-Votre vaisseau-poubelle! Ils disent qu'ils n'en peuvent plus de recevoir des tonnes de déchets. Si d'ici les trois prochaines rotations de leur planète nous n'avons pas cessé de leur balancer des débris, ils détruiront la Terre. J'ai également analysé la poussière incandescente des rochers. Elle détient un pouvoir de guérison exceptionnel qui permet d'accélérer la croissance et rend possible la régénération chez les humains. Elle peut, en quelque sorte, reprogrammer les cellules.
Nous pourrions régénérer les organes atteints du cancer et ainsi sauver des milliards de dollars en chirurgie. Si seulement nous pouvions nous en procurer...

Je réfléchis un instant avant de déclarer :
« Nous n'avons qu'à leur proposer un échange. Ils choisissent parmi nos déchets ceux qui pourraient leur servir contre de la poussière. Avec les milliards épargnés en soins, nous pourrions construire des usines de recyclage très performantes pour transformer les déchets restants. En plus, finis les déficits dans le système de santé! »



Anne-Marie Tremblay-Couture
2^e secondaire
École secondaire
Armand-Saint-Onge
Commission scolaire
des Monts-et-Marées

« Le » rendez-vous littéraire

l'Alphabet
LIBRAIRIE

120, rue St-Germain Ouest,
Rimouski (Québec) G5L 4B5
Tél.: (418) 723-8521
Télé.: (418) 725-3135
Courriel: alpha@l'alphabet.qc.ca

Tél.: (418) 739-4854
Cell: 725-8855
Fax: 739-4340

Prop.: Anne St-Laurent
Prop.: Sylvie Richard

services administratifs

223-Route 152 Ouest Ste-Luce, QC G0K 1P0
Formation et sous-traitance en comptabilité à domicile
Informatisation de l'entreprise et gestion d'inventaire

Félicitations à tous les participants!

Hôtel Rimouski

225, boul. René-Lepage Est, Rimouski • 418 725-5000
www.hotelrimouski.com

Le CLAC présente la série

CONTEURS EN CAVALE 2014-2015

MARC SAUVAGEAU
6 décembre

DANIELLE BRABANT
7 février

GENEVIÈVE FALAISE
7 mars

MICHEL FAUBERT
4 avril

14h: Contes jeunesse (Entrée libre)
19h30: Spectacle grand public (Adm: 12\$, Membres: 8\$)

Château Landry, Mont-Joli
et Bibliothèque Olivar-Asselin, Sainte-Flavie

Info: clac-mitis.org, 418 775-2764

Le Gaspésiana
Saintes-Flavie

L'hospitalité en bordure de mer vous réserve une multitude de moments inoubliables. Confais, gastronomie, soins de santé... Faites-vous plaisir.

466, de la M^{re} Sarrasin-Rivest Québec (Canada) G2B 2J0
Téléphone: 418 723-7211 www.gaspésiana.com #Information: 1 800 484-6111

TCHÈQUE ÇA!
Bouquins et curiosités

81, rue des Forges, Amqui
418 631-1640 tchequeca@cgocable.ca

L'hibou-comp inc.

1552 boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli (Québec) G5H 2V8
Tél. et Téléc.: 418 775-7871
Sans frais: 1-888-775-7871
hibou@globetrotte.net

Librairie

Michel Dufour, librairie

QUE FAIRE DE L'HUMANITÉ ?

La Terre a-t-elle été aussi polluée ? Pourquoi les gens jettent-ils leurs déchets par terre quand ils ont des poubelles à proximité ? Pourtant, je ne suis qu'une fleur et j'ai plus d'éthique que les humains. Nous sommes en 2050, dans la ville de Montréal, et l'atmosphère est aussi sale que l'homme qui vient de passer à côté de moi. Toute cette histoire commence en 2020, quand la Troisième Guerre mondiale est déclarée. Beaucoup de gens meurent dans cette tragédie. Elle prend fin en 2029. Avec toute cette pollution, l'environnement a beaucoup changé. J'ai eu une mutation génétique qui fait que les humains et les animaux peuvent mourir s'ils boivent mon nectar toxique. Aujourd'hui, les humains ne se parlent plus. Ils ont tous leur téléphone cellulaire à la

main et clavardent avec des étrangers. Je me demande si la vie avant était plus saine, si la population était moins égoïste...

Soudain, un bambin s'écroule par terre et commence à convulser. -Appelez une ambulance ! crie cette mère hystérique.

Il était urgent d'emmener cette innocente à l'hôpital. Elle est trop jeune pour mourir. Quelques heures plus tard, un écran géant s'allume et le premier ministre du Québec s'installe sur sa chaise.

-Bonjour chers habitants de Montréal. Je dois vous annoncer que malheureusement, l'enfant est décédée plus tôt dans la journée. Après plusieurs analyses, nous découvrons que cette petite fille avait une maladie très rare, même que c'est notre premier cas. Ses organes vitaux se sont désintégrés en quelques jours. La cause ? Tout le monde le sait bien, c'est l'excès de gaz carbonique dans l'air qui a développé un virus mortel, ce qui veut dire que

la population mondiale est touchée et que vous allez mourir ainsi. Mais nous allons faire notre possible pour trouver une solution avant la fin de l'humanité.

Je n'ai pas entendu la fin du discours. Autour de moi, les gens crient, pleurent et expriment leur colère. Mais qu'est-ce qu'ils ont fait ?

Depuis la triste annonce, les plus grands érudits se sont réunis pour inventer une nouvelle technologie qui pourra sauver les habitants de la planète Terre : des filtres à air. Mais leur construction pourra produire encore plus de pollution et tuer des milliers d'humains en quelques jours. Cette invention est un échec.

Presque la moitié de la population est décimée, mais heureusement, la NASA a développé le plan d'un vaisseau spatial qui pourra nous sauver. Il y aura tout pour nous garder en vie pendant des siècles. Mais la construction pourrait prendre au moins deux ans.

Bientôt, notre oxygène sera irrespirable. Bientôt, la Terre ressemblera à une poussière sans vie. La vérité est belle et bien vraie, tout le monde est condamné à mourir, même moi, Amara, qui suis une pauvre innocente.

**

Mais où suis-je ? Il n'y a pas de son, il y a autour de moi des milliers de petits points qui brillent dans l'obscurité. J'en suis un moi-même. En avant de moi, il y a une immense sphère bleue et verte. On dirait qu'il n'y a pas de vie. Je me demande ce qui s'est passé sur notre planète. J'espère qu'ils ont trouvé une solution...



Sophie Grondin
3^e secondaire
École secondaire de Dégelis
Commission scolaire du Fleuve-et-des-Lacs

GAGNANTE, CATÉGORIE 5^E SECONDAIRES, BOURSE TÉLÉ-QUÉBEC

LE VIDE

Ça m'ennuie. Chaque mot que le professeur prononce m'ennuie. C'est long. Le temps prend son temps on dirait. Il crée un vide. Je tourne la tête vers la fenêtre et je remarque un petit point noir dans le ciel. J'ai l'impression qu'il grossit et je jurerais qu'il va atterrir quelque part. Au même moment, un bruit sourd se fait entendre.

Quand la cloche sonne enfin, je me dirige vers mon casier et pars retrouver ma mère dans le stationnement. Dans l'auto, un simple «salut, ça va?» est échangé. Tout d'un coup, la musique à la radio s'arrête et on entend un homme à la voix tremblante prononcer quelques mots: Débris atterris à Vancouver, scientifiques en prévoient d'autres, attention, restez chez vous.» Ma mère appuie sur le frein, effectue quelques manœuvres et la voiture se retrouve en sens inverse.

-Où on va? demandais-je.

-Au labo.

Arrivée là où elle passe toutes ses journées à travailler, je m'assois sur une chaise. J'essaie d'analyser tous ses gestes, rapides et précis, mais je n'y comprends rien.

-Maman, qu'est-ce qu'il y a?

Elle ne prend même pas la peine de me répondre. C'est ça le problème avec ma mère, la science a toujours été plus importante dans sa vie que sa propre fille.

-Dis-moi ce qui se passe!

-...

-Tu te fous de moi, hein?!

Enfin, elle relève la tête et s'avance vers moi.

-Cassiopee, j'avais environ ton âge. Je jouais au soccer dehors quand un objet est tombé du ciel. Je l'ai montré à ton grand-père en précisant qu'il venait d'en haut. «Les objets, ça tombe pas du ciel.» Cet événement a déclenché chez moi une passion pour l'astronomie. Ce jour-là, j'ai décidé que si j'avais une fille, je l'appellerais Cassiopee, comme la constellation. Puis j'ai découvert, en lisant des livres, qu'il y avait autour de

la Terre, plus de 35 000 000 d'objets en orbite à cause de tout ce que les humains avaient envoyé dans l'espace. Quelques années plus tard, j'ai obtenu mon travail ici et j'ai découvert que le réchauffement planétaire réduisait l'atmosphère, ce qui causerait alors, vers 2014, une pluie de déchets spatiaux qui détruirait l'existence humaine. Il y a un an, j'ai mis au point une substance qui créerait un dôme de protection planétaire. Il faut que je fasse encore quelques tests et ensuite je dois me rendre sur le toit du plus haut immeuble de la ville pour lancer la protection. C'est urgent. Je dois y arriver.

-Nous... Nous devons y arriver.

Je m'installe avec elle et je fais tout ce qu'elle me demande: je calcule 500 ml de liquide bleu, lui donne une nouvelle éprouvette d'oxygène. Je sens qu'elle est fière de moi.

Nous sortons de l'édifice, une fiole à la main, lorsque nous sommes aveuglées par une forte lumière. Dans le ciel, des milliers de points noirs apparaissent. Nous sommes là, main

dans la main, les yeux fixés sur le ciel à nous dire que la dernière image de notre vie est tout autant terrifiante que magnifique. C'est trop tard, nous avons échoué. Le temps nous a rattrapés. Les débris grossissent et je ferme les yeux. Ma mère me lâche la main et lorsque j'ouvre les yeux à nouveau, j'entends un bruit assourdissant et je vois tous les projectiles atterrir partout, sauf sur moi. Le dôme me protège. Ma mère, étendue sur le sol, la fiole vide à la main, est sans vie. La substance ayant été lancée trop bas, le dôme n'a enveloppé que moi.

Ma mère a sacrifié sa vie pour moi. Et je suis la dernière survivante de la Terre. Le vide. Le vrai.



Ève Collin
5^e secondaire
École Paul-Hubert
Commission scolaire des Phares

GAGNANTE, CATÉGORIE 5^E SECONDAIRES, BOURSE TÉLÉ-QUÉBEC

ET SI LE CIEL POUVAIT NOUS TOMBER SUR LA TÊTE?

Depuis quelques années, j'habite en ville dans une résidence pour aînés. Ce n'est pas par choix, mais bien par obligation. Il paraît que je me faisais vieux... J'adorais la campagne, tout était si paisible là-bas. Les paysages étaient magnifiques, le trafic n'existait pas et le ciel, il était vrai. Parfois, en ville, le smog l'envahissait et, le soir, il y avait beaucoup trop de lumière pour admirer les étoiles. C'est à ce moment que j'avais commencé à lire des revues concernant l'astronomie pour combler mon vide intérieur.

Un soir, mon petit-fils de six ans qui s'appelait Nicolas était venu me ren-

dre visite. Nous nous étions installés sur ma galerie, face à tous ces immeubles qui envahissaient le paysage. Il s'était mis à regarder le ciel. J'avais bien vu qu'il se posait un tas de questions. Il m'avait demandé alors si le ciel pouvait un jour nous tomber sur la tête. C'est alors que je m'étais remémoré l'un de ces articles que j'avais lu, il y avait quelque temps, au sujet de la pollution cosmique. Je lui avais alors raconté. Je lui avais expliqué que beaucoup de déchets provenant des inventions humaines telles que les satellites, les navettes spatiales et d'autres types d'engins s'étaient amassés aux fils des années dans cette atmosphère qu'est l'espace à cause des nombreux périples de découvertes. Je lui avais démontré également que ces débris agiraient comme de gros projectiles visant la Terre si rien n'était contrôlé et qu'ainsi l'espace serait difficile d'accès.

Il était resté bouche bée et c'était également l'heure pour lui de partir

loin de chez moi. Le lendemain, j'avais déjeuné lorsqu'un bruit assourdissant était venu résonner dans mon appareil auditif. C'était le téléphone, il n'avait pas sonné depuis des années, il faut dire que j'étais un vieillard oublié... Les gens me rendaient visite la plupart du temps par surprise. C'était donc mon petit-fils Nicolas, il m'appelait pour me dire que, plus tard, il voulait nettoyer l'espace. Il avait ce besoin urgent de réaliser ce rêve. J'avais le sourire aux lèvres; je savais bien que ce processus de nettoyage n'était pas aussi simple. Il fallait des technologies assez poussées pour désintégrer tous ces débris. Il faut quand même préciser que j'étais fier de moi. J'avais réussi à motiver mon petit garçon adoré et je lui avais fait réaliser les enjeux qui menaçaient cet univers plein de secrets.

Mon grand-père, Arnold, nous a quittés. Il était formidable et tellement motivant. Il m'avait appris

de nombreuses choses. J'ai retrouvé cette lettre dans une boîte de déménagement. Elle était adressée à moi, elle n'était pas complétée. Ma famille l'avait rangée sans savoir son importance. Heureusement, je l'avais retrouvée. Je crois bien qu'il est décédé avant de l'avoir terminée, il y a déjà cinq ans de cela... Depuis cette discussion, j'arrive encore à me souvenir de ces dialogues avec ce cher homme. J'ai toujours ce rêve, toutefois, je l'ai un peu modifié. Par contre, Arnold m'a beaucoup inspiré. J'ai gardé toute ses revues, je les lis à chaque soir, il m'a transmis une passion que je ne suis pas près d'abandonner...



Florence Ouellet
5^e secondaire
École secondaire du Transcontinental
Commission scolaire du Fleuve-et-des-Lacs

Les textes publiés dans ce cahier spécial présentaient, lorsqu'ils ont été transmis à la rédaction, une bonne qualité de français écrit. Nos interventions se sont limitées à des retouches mineures visant à corriger les coquilles ou les quelques fautes restantes. Les textes sont donc reproduits intégralement et respectent la version originale soumise par l'auteur.

Organisation du concours : Le CLA C

Collaborateurs : Thuy Aurélie Nguyen, Marie-Neige Besner ainsi que les enseignants des commissions scolaires du Bas-Saint-Laurent qui ont contribué à *L'écorce fabuleuse*.

Illustrations et graphisme : Julien Charbonneau.

